

Q. 131—Quand avez-vous fait cet estimé?—Rép. “J'en avais fait un à Québec avant de venir ici; mais ayant entendu le témoignage de M. Gauvreau, je l'ai modifié, et il est fait d'après mes livres”

Q. 132—“..... Mon premier estimé était 10s. par jour pour les chevaux; tel que marqué dans les comptes.”

Q. 105—Est-ce le cas que, jusqu'à ce jour, le bureau des travaux publics, ou M. Gauvreau ne vous a pas encore demandé votre rapport?—Rép. “Oui, c'est le cas; personnellement ne m'en a demandé.”

Q. 139—“Parce que les officiers des travaux publics ne m'en ont jamais demandé (des comptes) et que le contracteur m'en a demandé.”

Eh, bien! il a été présenté au comité des comptes publics deux lettres datées, l'une du 23 juillet 1855, et l'autre du 10 juillet 1856, lesquelles, malheureusement, n'ont pas été publiées dans le rapport et que nous avons lues. Ces deux lettres sont de M. Gauvreau et demandent formellement à M. Patry de fournir des comptes de temps en temps à lui, M. Gauvreau, et le plus tôt possible! Celle de 1855 a été produite par M. Patry lui-même; quant à l'autre, nous ne savons pas! Comment concilier son véridique témoignage avec ces faits?

Mais voyons quelque chose de mieux.

Q. 144.—“Je fournis un extrait de mes livres montrant que j'ai reçu 55,000 briques et 1331 quarts de ciment. J'ai reçu et employé 30,000 bardeaux. Je n'ai pas mesuré la pierre!! Quant au cèdre, j'en ai employé 31, morceaux.”

Q. 145.—Quelle est la valeur des effets dont vous venez de faire l'énumération?

—Rép. *Je ne connais pas la valeur de la brique, du ciment et de la pierre!.....*

Q. 146.—“Au lieu de 68,000 briques, il n'en a été employé que 55,000. Quant au cèdre marqué £50; cela vaut £28. Il y a 20,000 bardeaux qui ne sont pas venus à Belle-Isle et deux boyers qui ne se sont pas rendus. Les chassis n'étaient ni peinturés ni vitrés, et ils ont été changés à moitié trop cher.”.....

M. Gauvreau, de son côté n'a employé que 45,000 briques, c'est-à-dire 10,000 de moins que M. Patry! Mais il en a été perdu 23,000, lorsque la goélette a été brisée par les glaces, en face de Belle-Isle, le 5 juin. M. Patry savait bien cela, et s'en est ajouté ces 23,000 à ses 55,000, son compte aurait été de 78,000! Quant à ajouter à un homme qui rend de si beaux comptes?

Quant aux chassis, voyons la réponse de M. Patry à la question 190.

“Je les ai fait peinturer et vitrer moi-même à Belle-Isle!!!”

Q. 147.—“..... Je pense que le *Docteur* s'en venait à Belle-Isle lorsqu'il s'est perdu. Ce voyage n'est pas contenu dans les comptes ci-dessus!”

Nous pensons que ces quelques extraits suffisent pour démontrer la mauvaise foi qui

a présidé à cette enquête, de la part de celui qui, il y a cinq ou six ans, a été déchargé de sa surveillance à la Grosse-Isle, parce qu'il n'a jamais pu rendre ses comptes et qu'il n'avait pas assez souvent la tête dans son état normal!

Devinez pourquoi, lecteurs, M. Patry a fait tout son possible pour faire croire que M. Gauvreau a dérobé les deniers publics, et s'est par là rendu coupable envers la province. C'est que M. Dubord lui avait promis de le remplacer! Voilà le grand secret de cette trame ourdie pour perdre un honnête citoyen, au profit de gens incapables et sans conscience! Et lorsque ces hommes ont échoué dans leur plan infernal, toute la clique démocratique les sans-culottes de crier qu'il n'y avait que deux hommes d'honnêtes en cette affaire! Oui, ces hommes sont honnêtes à la façon de Louis-Michel, des deux Notaires en société et de tous les écervelés de leur temps! Ils sont honnêtes envers le gouvernement, parce qu'il ne leur est pas et qu'il ne leur sera jamais donné de plonger leurs mains avides (que Dieu nous en garde!) dans les profondeurs attrayantes du coffre public! Voilà ce qui leur met la rage dans le cœur et l'écume à la bouche! Sachant bien, de plus, ce qu'ils feraient, s'ils avaient un jour le bonheur de manger au râtelier du gouvernement, ils crient au vol, au pillage, etc; parce qu'ils espèrent bien, comme dit Voltaire, qu'il en restera toujours quelque chose et qu'à force de crier, le peuple viendra à les croire et leur ouvrira les cordons de la bourse publique! C'est le seul moyen qu'ils aient, puisque leur incapacité réelle les en éloigne à jamais. Car ce n'est pas à boire de l'opium et autres liqueurs, ce n'est pas à lire des romans, et à se permettre des étiandises (style du *National*) qu'on se rend apte à remplir les charges publiques! Quel est celui d'entre tous ces pharisiens qui ait étudié attentivement une seule branche de toutes les sciences qui font un homme capable? Nous ne craignons pas de dire qu'il n'en est pas un seul! La véritable science n'entre pas dans un cerveau rempli des saletés qu'on trouve dans les romans de Sue; dans un cerveau affaibli par les vapeurs insupportables du vin de Popium, et d'autres liqueurs aussi malsaines!

L'*Observateur* a tant de haine pour tout ce qui est saint, qu'il ne croit pas pour lui faire une plus grande injure à quelqu'un que de lui donner Népithète de saint homme! Il craint peut-être de se voir un jour canoniser; mais qu'il cesse de se troubler à ce sujet; nous pouvons l'assurer qu'il ne court aucun danger!

Venons-en un peu au *National*. Dans son dernier numéro de vendredi dernier, il publie une correspondance signée de Michel Patry. Cette correspondance a été fabriquée dans les bureaux du *National*, du consentement de M. Patry, qui ne saurait écrire deux mots sans faire les fautes les

plus grossières. Dans cette correspondance comme dans tous les autres écrits de cette guenille qui s'en va au vent et dont il ne restera bientôt plus aucun lambeau, on ne voit que mensonges et imputations les plus effrontées. Depuis qu'on n'est plus sous le pesant jong du serment, on s'en donne à cœur joie, et si les faussetés étaient possibles alors, combien sont-elles faciles à présent!

M. Patry, au lieu de parler des gros péchés mortels de M. Baby, devrait bien faire l'aveu des siens propres, à la Grosse-Isle! Qu'il nous dise, pourquoi il a été chassé de ce lieu et pourquoi il a perdu le magnifique salaire que lui donnait alors le gouvernement! Voilà ce que le public est anxieux de savoir! Ça lui donnera une idée de la créance qu'il doit ajouter aux avancés de M. Patry.

LE SON A HUIT PIASTRES.

Les Amateurs du tintamarre pourront se procurer, à volonté, la jouissance d'entendre sonner les cloches de l'Eglise anglicane, en s'adressant au beau de cette église et à raison de huit piastres, par quart d'heure. C'est un peu cher, mais aussi c'est beau!

Nous allons extraire du *Journal de Québec* certain article qui fera voir une fois de plus, la loyauté pleine de dévouement de Messieurs les Anglais de Québec.

“Le lendemain de l'anniversaire de la naissance de la Reine, un journal de cette ville, rendant tout naturellement compte des démonstrations populaires en l'honneur de Sa Majesté, donnait la première place à la sonnerie des cloches de la cathédrale anglicane, au sommet du clocher de laquelle flottait, disant-il, le *Union Jack*. Mais cette loyauté avait apparemment son prix, puisque les autorités de cette église ont depuis envoyé un compte à la Corporation, demandant à être payées pour avoir sonné les cloches, le jour de la fête de la Reine et en l'honneur de Sa Majesté! Si les autorités de la cathédrale catholique s'étaient rendues coupables d'une pareille indécence, on aurait crié à la déloyauté; on aurait dit: “Cesont des Canadiens Français, des catholiques?” Or les cloches de notre cathédrale et de nos autres églises ont fait entendre gratis leurs voix majestueuses pour rendre honneur à la souveraine de l'Empire.

“C'est huit piastres que demande la cathédrale anglicane; elle s'en fit payer autant, l'année dernière!”

LA GUERRE.

Les nouvelles d'Europe, reçues la semaine dernière, n'offrent rien de bien important du théâtre de la guerre, si ce n'est quelques nouveaux détails sur la bataille de Montebello qui sont très peu importants en eux-